

Le Conte arbor du Roman des sept sages de Rome (Version A)

Samira Chater

/Extrait de la thèse de Maîtrise (1981) et augmenté d'une traduction en français moderne/

Le Roman des sept sages de Rome est un roman à tiroirs comprenant dans la plupart des manuscrits quinze contes intercalés d'origine et de contenu divers. Dans le récit encadrant, il s'agit d'un empereur de Rome qui, après la mort de sa femme, confie son fils aux sept sages. L'empereur se remarie et sa deuxième femme, n'ayant pas réussi à séduire le garçon, l'accuse à son tour de viol. Le fils, ayant perdu la parole pour sept jours, ne peut se défendre. Lors commence un véritable débat entre l'impératrice et les sept précepteurs. Aux exempla de la marâtre, qui essaie de prouver que le fils veut usurper l'empire, les sages répondent par des exempla anti-féministes. Le quinzième conte, raconté par le fils lui-même, exemplifie l'innocence de celui-ci et la perfidie de l'impératrice qui est ensuite condamnée à mort et exécutée.

Le débat commence avec le conte arbor, raconté par l'impératrice. Selon la logique du récit encadrant, il faut donc s'attendre à un exemplum visant à convaincre l'empereur des ambitions de son fils et de la nécessité de le faire tuer. Écoutons l'impératrice:

"Sire, il ot en cest pays un riche homme qui avoit un vregier. Cils vregiers estoit mout biaux et bien garnis et y avoit grant plente de tous arbres. Enmi cel vregier avoit un pin qui estoit mout biaux et si grans et si drois comme nus plus. Li bourgeois fist querre de la meilleur terre que on pot trouver et en fist metre ou pié du pin. Li pins fu grans et vint a volenté, et de l'esgaiement du pin vint uns petis piniaus de l'une de mestres racines. Et vint a volenté tant que li bourgeois fu alez en sa marchandise si demoura longuement. La premiere chose que il fist quant il fu revenus si ala en son vregier et trouva son petit pinnel tors. Il apela son gardinier et li dist: 'Comment vait ce que cis petit piniaus est tors?' 'Sire, dist li gardiniers, ne vous apercevez vous mie pourquoi ce est?' 'Nenil,' dist il. 'Sire, je le vous dirai. Regardez contremont que la branche de cel grant pin le tient si que il ne puet aler en avant.' 'Copez le,' dist li bourgeois. 'Sire, volentiers.' Cil prist la coigne et dreça l'eschiele et feri tant et referi que la branche fu copee. Et quant il l'ot copee, li bourgeois s'escria: 'Fier encore, fai li voie!' 'A votre vouloir,' fait cil. Sire," fait li emperceys, "or est li grans pins por son petit pinel tondus et recopez et laidis. Encore y a plus, car li piniaus vint de la couche dou grant pin. Et quant li grant pin ot perdu une de ces maistres recines, si secha de cele partie. Quant li riches homs revint en son vregier, il vit que li petis piniaus avoit sechié le grant pin et que li petis pins venoit a volenté si seurmontoit l'autre et vit que li grans pins estoit tous sechiés d'une part. Si demanda a son gardinier pourquoi cis grans pins estoit sechiés. 'Sire, ce dist li gardiniers, ce fait li ombres du petit pinnel.' 'Or le copez,' fait li sires. 'Volentiers,' dist cil. Lors prist sa coigne si le copa du tout. Sire," dist l'emperceys, "or est il bertaudez. Or est il recopez. Or est il a honte livrés par celui qui de lui issi. Aussi di je de vostre fil qui est issus de vous, qui vous vait ja a mal. Et tous li empires est ja contre vous pour vous deseriter, et vous estes bien en point pour vous delivrer. Si vous en puist aussi avenir comme il fist au pin de son pinel." "Par mon chief," dist li empereres, "il ne m'en avra pas ainssi car il morra le matin." (MS. Bruxelles, Bibliothèque royale

chier en e fairez vous. Dites
 moi vostre penitence. Car tel sac
 ie le vous dirai. vous estes re-
 truis & moes. Car vous est-
 al par qui vous seres delivrez
 & perderez vostre terre qui est
 vostre filz. mes fils vous ve-
 fil di se. si vous en pult aussi
 auentur comme il fist au pin
 de son pere pinel. Dites moi
 fait li chaperens que il sen a
 iunt. Je le vous dirai fait ele
 volentiers. Si commence la
 dame son conte du pere pinel
 qui estoit ba le grant pin



Ite il ot en cest par
 un riche homme q
 avoit un vieger.
 Als viegers estoit
 moult biaus & bien garms. Et
 y avoit grant plente de vus ar-
 bres. En un cel vieger avoit un
 pin qui avoit moult biaus. Et li
 grant & li dous comme nus pl
 Li loupz fist querre de la mei-
 leur terre que on pot trouver
 en sile meue ou pie du pin. Li pil
 fu grant & vint a volente. Et de
 l'agrement du pin vint vns
 pors pmaus de linc de meues
 racines. Et vint a volente. Car
 que li loupz fu alee en la mar-

cheandis. Si temouru l'ongue
 moult. La premiere chose que il
 fist quant il fu revenus. Si ala
 en son vieger & trouva son pe-
 re pinel mort. Il apela son gar-
 dmer & li dist. Comment vint
 ce que as pere pinel est mort.
 Sire dist li gardmer ne vint
 apertuer vous une pouquoy ce
 est. Je n'ist il. Sire ie le vo-
 dirai. Nequoy contremont q
 la branche de cel grant pin le
 nent. Si que il ne puer aler en
 auant. Copel le dist le loupz.
 Sire volentiers. Al prist la cog-
 me & decal le fenele & sen ranc
 & sefen que la branche fu coppe
 Et quant il lor coppe li loupz
 se fca fier encoze fu li voie a l'ee
 vouloir fait al. Sire fait li em-
 piers. Or est li grant pins
 son pere pinel tondis & recoper
 & l'adis. Encoze va plus. Car li
 pmaus vint de la conche tou-
 grant pin. Et quant li grant
 pins ot peidil vnt de les man-
 racines. Si se elha de cele partie
 Quant li riches homs veint
 en son vieger. Il vit que li pere
 pinel avoit sechie le grant
 pin. Et que li pere pins venoit
 a volente li loupz moult laire
 Et vit que li grant pins estoit
 toult sechie d'une part. Si vint
 ta a son gardmer pouquoy a
 grant pins estoit sechie. Sire
 ce dist li gardmer ce fait li
 ombres du pere pinel. Or le co-
 pel fait li linc. volentiers dist
 al. Lors prist la congnec a le
 coppe du tout. Sire dist l'empere
 rs or est il le ranc. Or est il
 recoper. Or est il l'homme linc
 par celui qui de lui est. Aussi di-
 ic de vostre fil qui est. Il est de vo-
 qui vous vint la animal. Et vo-

9245, fol. 3a-3c; XIVE siècle; 40,5 x 29,5 cm)

"Sire, il y eut en ce pays un riche homme qui avait un verger. Ce verger était très beau et bien fourni et il y avait grande quantité d'arbres de tout genre. Au milieu de ce verger il y avait un pin qui était très beau et aussi grand et droit que nul autre. Le bourgeois fit chercher de la meilleure terre que l'on pût trouver et en fit mettre au pied du pin. Le pin fut grand et grandit à volonté, et comme le pin s'épanouissait si joyeusement, un petit pin vint de l'une de ses racines principales et grandit à volonté. Il advint que le bourgeois fut parti en voyage d'affaires et demeura longuement. La première chose qu'il fit quand il fut revenu fut d'aller en son verger et de trouver que son petit pin était tordu. Il appela son jardinier et lui dit: 'Comment se fait-il que ce petit pin est tordu?' 'Sire, dit le jardinier, ne voyez-vous pas pourquoi c'est?' 'Non,' dit-il. 'Sire, je vous le dirai. Regardez là-haut, la branche de ce grand pin le tient si bien qu'il ne peut pousser davantage.' 'Coupez-la,' dit le bourgeois. 'Sire, volontiers.' Il prit la cognée, dressa l'échelle et frappa tant et refrappa que la branche fut coupée. Et quand il l'eut coupée, le bourgeois s'écria: 'Frappe encore, fais-lui voie!' 'A votre désir,' fit-il. Sire," fit l'impératrice, "alors est le grand pin tondu et recoupé et enlaidi à cause de son petit pin. Il y a encore plus, car le petit pin vint de la couche du grand pin. Et quand le grand pin eut perdu une de ses racines principales, il sécha de cette partie. Quand le riche homme revint en son verger, il vit que le petit pin avait séché le grand pin et que le petit pin grandissait à volonté et surmontait l'autre, et il vit que le grand pin était tout séché d'un côté. Alors il demanda à son jardinier pourquoi ce grand pin était séché. 'Sire, lui dit le jardinier, c'est l'ombre du petit pin.' 'Alors coupez-le,' dit le sire. 'Volontiers,' dit l'autre. Alors il prit sa cognée et le coupa complètement. Sire," dit l'impératrice, "alors il est mal tondu. Alors il est recoupé. Alors il est livré à la honte par celui qui de lui naquit. La même chose vous dis-je de votre fils qui est issu de vous et qui vous veut du mal. Et tout l'empire est déjà contre vous pour vous déshériter, et pourtant vous êtes bien placé pour vous sauver. Mais qu'il vous en advienne comme il advint au grand pin de son petit pin." "Par mon chef," dit l'empereur, "il ne m'en adviendra pas ainsi, car il mourra au matin."

S.C.